



“ Un chaînon qui relie un passé défini, indéfini à un avenir ”

Dominique Massonnaud

► To cite this version:

Dominique Massonnaud. “ Un chaînon qui relie un passé défini, indéfini à un avenir ”. Acta fabula: Revue des parutions pour les études littéraires, 2024, Acta Fabula - Mars 2024, 25 (3), http://www.fabula.org/revue/document18022.php?fbclid=IwAR0R1IXQL6J4MjZOHV_PME0Fm0bbEDgw6AcywGEZeYenQaA68. <10.58282/acta.18022>. <hal-04513864>

HAL Id: hal-04513864

<https://hal.science/hal-04513864v1>

Submitted on 20 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-ND 4.0 - Attribution - No Derivative Works - International License

« Un chaînon qui relie un passé défini,
indéfini à un avenir »

“A link that connects a defined, indefinite past to a
future”

Dominique Massonnaud

Aragon
Cavallaro

Adrien Cavallaro, *L'Amour en ruine. Autour d'un poème de La Grande Gaîté, d'Aragon*, Le Bord de l'eau, coll. « Études de style », Lormont, 2023, 136 p., EAN 9782356878953.

fabula
LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE

Pour citer cet article

Dominique Massonnaud, « « Un chaînon qui relie un passé défini, indéfini à un avenir » », Acta fabula, vol. 25, n° 3, Notes de lecture, Mars 2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document18022.php>, article mis en ligne le 28 Février 2024, consulté le 18 Mars 2024, DOI : 10.58282/acta.18022

Dominique Massonnaud, « « Un chaînon qui relie un passé défini, indéfini à un avenir » »

Résumé - Les huit sections qui composent l'ouvrage d'Adrien Cavallaro *L'Amour en ruine* permettent de saisir, à partir du « Poème à crier dans les ruines », les circonstances de la création et les enjeux d'un recueil « purement surréaliste » d'Aragon, *La Grande Gaîté*, composé en 1927-1928. À partir de la relation avec Nancy Cunard et de sa fin, la lecture livre la singularité de la lyrique amoureuse aragonienne, sa violence et ses paradoxes.

Mots-clés - Expérimentation, Louis Aragon, Lyrique, Nancy Cunard, Poésie, Surréalisme

Dominique Massonnaud, « "A link that connects a defined, indefinite past to a future" »

Summary - The eight sections that make up Adrien Cavallaro's work *L'Amour en ruine* allow us to grasp, starting from the "Poem to cry in the ruins", the circumstances of the creation and the issues of a "purely surrealist" collection by Aragon, *La Grande Gaîté*, composed in 1927-1928. Starting from the relationship with Nancy Cunard and its end, the reading reveals the singularity of the Aragonian love lyric, its violence and its paradoxes.

Keywords - Experimentation, Louis Aragon, Lyric, Nancy Cunard, Poetry, Surrealism

« Un chaînon qui relie un passé défini, indéfini à un avenir »

“A link that connects a defined, indefinite past to a future”

Dominique Massonnaud

Dans la collection « Études de style », placée par l'éditeur bordelais Le Bord de l'eau sous le signe du travail de Leo Spitzer, Adrien Cavallaro propose une lecture de « Poème à crier dans les ruines », un texte de cent trente-deux vers, l'avant-dernier du recueil d'Aragon, *La Grande Gaîté*, paru à la Librairie Gallimard en 1929, avec deux dessins d'Yves Tanguy¹. Ce volume poétique, demeuré longtemps oublié², avait récemment reparu aux éditions Hermann, avec une préface de Bernard Vasseur et des dessins de Charles Leval, dit Levalet, à l'occasion d'une exposition consacrée à *La Grande Gaîté* organisée par La Maison Elsa Triolet-Aragon du 26 mai au 9 septembre 2018, avant d'être repris dans la collection « Poésie », chez Gallimard, avec une préface de Marie-Thérèse Eychart, en 2019. La critique aragonienne avait également longtemps négligé ce recueil comme le rappelait Michel Murat³ : « Quand je me suis intéressé à *La Grande Gaîté*, il y a quinze ans, je n'ai trouvé devant moi que le livre d'Olivier Barbarant⁴ ». Dans ce contexte, le travail d'Adrien Cavallaro – maître de conférences en langue et littérature françaises à l'université Grenoble Alpes, spécialiste de la poésie des xix^e et xx^e siècles⁵ – est particulièrement bienvenu. De plus, la référence à Spitzer qui guide le principe de la collection peut faire écho aux récents travaux qui permettent de mieux saisir les démarches du stylisticien⁶. La méthode adoptée par Adrien Cavallaro consiste donc à : « chercher dans les fragments ou extraits tirés des œuvres littéraires, les

¹ L'un d'eux est repris dans l'ouvrage d'Adrien Cavallaro, p. 55.

² Aragon avait cependant choisi trois poèmes de *La Grande Gaîté* – « Portrait », « Ancien combattant », et « Litanies de *** » – pour le volume de la collection « Poètes d'aujourd'hui », une anthologie éditée par Claude Roy chez Pierre Seghers en juillet 1945.

³ Michel Murat, « La poésie au service de la Révolution », *Aragon polémiste*, Adrien Cavallaro (dir.), *Revue des sciences humaines*, n°343, 2021, p. 87-98, p. 88. Michel Murat avait consacré un article au recueil en 2001 : « *La Grande Gaîté*. Une poésie du temps de manque », dans *Lire Aragon*, M. Murat, M. Hilsum, C. Trévisan et M. Vassevière (dir.), Paris, Champion, 2001, p. 15-33.

⁴ Olivier Barbarant, Aragon. La Mémoire et l'excès, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Champ poétique », 1997, p. 68-73.

⁵ Voir Adrien Cavallaro, *Rimbaud et le rimbaldisme. xixe-xxe siècles*, Paris, Hermann, 2019 ainsi que le compte rendu de Thierry Roger. « Appliquer Rimbaud. Note sur les études de réception », *Acta fabula*, vol. 24, no 11, décembre 2023, en ligne : <https://www.fabula.org/revue/document17626.php>. Il a également collaboré à l'édition des *Œuvres* de Victor Segalen, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I et t. II, 2020, codirigé le *Dictionnaire Rimbaud* (Paris, Classiques Garnier, 2021) et dirigé le numéro *Aragon polémiste, Revue des sciences humaines*, no 343, Lille, Presses du Septentrion, juillet-septembre 2021.

éléments caractéristiques de ces œuvres », selon les termes de Spitzer, lors d'une conférence prononcée à l'Université d'Istanbul en 1933, lorsqu'il a fui l'Allemagne nazie⁷. Saisir des dominantes stylistiques implique alors de passer du détail à l'ensemble et de revenir au détail, selon un principe issu de la circularité herméneutique de Friedrich Schleiermacher (1768-1834)⁸.

Aragon et Nancy Cunard : « une femme très singulière, grande, mince, un roseau pliant⁹ »

Les huit sections qui composent l'ouvrage permettent ainsi de saisir, à partir du « Poème à crier dans les ruines », les circonstances de la création et les enjeux d'un recueil « purement surréaliste¹⁰ » – composé en 1927-1928. Je rappellerai que l'auteur d'*Une vague de rêves* (1924)¹¹ collabore alors régulièrement à *La Révolution surréaliste*, revue créée en décembre 1924. En décembre 1926, huit surréalistes ont adhéré au PC, ce que font Breton et Aragon le 6 janvier 1927 ; en ce même mois de janvier 1927, Aragon refuse la rétribution qui lui était versée par le couturier Jacques Doucet et se place ainsi dans une situation financière difficile. La position affective d'Aragon dans la période de rédaction du recueil est précisée dans l'ouverture puis reprise au terme du volume que l'on doit à Adrien Cavallaro, dans les sections : « Elle et lui » et « Les yeux de Nane ». En effet, *La Grande Gaîté* – recueil au titre qu'on a pu dire « antiphrastique » – réunit des poèmes composés pendant la période de la liaison avec Nancy Cunard (1896-1965), une anglaise proche des avant-gardes anglaises et françaises, qui avait déjà fait paraître trois recueils de poèmes¹². Aragon l'avait rencontrée en 1925 dans son appartement parisien, situé rue Le Regrattier dans l'île Saint-Louis, aménagé par le décorateur Jean-Michel

⁶ Pour les parutions les plus récentes : Leo Spitzer, *Textes théoriques et méthodologiques*, Étienne Karabétian (éd.), Genève, Droz, « Titre courant » n° 68, 2019 et Léo Spitzer, *Soixante études sur le style de textes français*, Etienne Karabétian (éd.), Genève, Librairie Droz, « Histoire des Idées et Critique Littéraire », 2023.

⁷ Leo Spitzer, « Explication littéraire et explication linguistique de deux textes français », parue dans la revue alors dirigée par Dauzat : *Le Français moderne*, no 3, Paris, CILF, 1935, p. 315-323, p. 315 pour la citation. La suite figure dans *Le Français moderne*, no 4, Paris, CILF, 1936, p. 37-48, textes repris dans la section « Annexes » de Leo Spitzer, *Textes théoriques et méthodologiques*, op. cit.

⁸ Friedrich Schleiermacher, *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel*, Christian Berner (trad.), Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Opuscles », 2021.

⁹ Aragon, « J'appelle poésie cet envers du temps », *Œuvre poétique, 1927-1929*, t. IV, Livre club Diderot, 1974, p. 8-36, p. 18 pour la citation.

¹⁰ Michel Murat, « La poésie au service de la Révolution », art. cit., p. 87 pour la citation.

¹¹ Louis Aragon, « Une vague de rêves », *Commerce*, no 2, Paris, automne 1924, p. 89-122, repris dans Aragon, *Œuvres poétiques complètes*, Olivier Barbarant (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », t. I, 2007, p. 79-97, ainsi que la toute récente édition : Louis Aragon, *Une vague de rêves*, avec une postface de Marie-Thérèse Eychart, Paris Seghers, 2024.

Frank, un proche de Robert Desnos. Leur liaison, commencée en 1926, s'achève à l'automne 1928, alors que « Nane » quitte Louis, lorsqu'elle rencontre à Venise le pianiste de jazz afro-américain Henry Crowder avec qui elle s'installera à Harlem au printemps 1929¹³. À Venise, Aragon tente de se suicider.

Une écriture surréaliste et sa logique associative

Si « Poème à crier dans les ruines » s'ouvre sur les deux vers : « Tous deux crachons tous deux / Sur ce que nous avons aimé », l'analyse proposée par Adrien Cavallaro n'en reste pas à ce *stimulus* premier, d'ordre biographique, qui a pu motiver l'écriture. L'analyse très précise du poème, telle qu'elle est développée au fil des sections est particulièrement attentive au travail rythmique, aux choix syntaxiques et à leurs effets. Ancré dans une grande tradition élégiaque, renouvelée par des contrastes rythmiques tranchés, le texte use d'un phrasé polémique ou rencontre, par exemple, des mentions de films vus récemment, rapprochant ainsi « des réalités plus ou moins éloignées ». Les lectures proposées font place aux nombreux phénomènes d'intertextualité – ou de ce que je proposais d'appeler un phénomène de « revenance textuelle » après les travaux de Jean-François Hamel qui portent sur le régime historique de la modernité¹⁴ – pour caractériser le jeu singulier de la référence – implicite ou non – de l'écho, marqué par un double retour : un retour avec écart. Le passé devient ainsi ce qui hante le présent en le complexifiant : les effets de modernité paraissant ancrés dans cette reprise déplacée et reconfigurée. Ainsi, la section initiale de *L'Amour en ruine*, « Elle et lui », place les éléments informatifs sur les circonstances liées à la production du recueil – la tentative de suicide du jeune Louis Aragon à Venise, à la fin de l'été 1928, lorsque prend fin sa

¹² Nancy Cunard, *Outlaws*, London, Elkin Mathews, 1921 ; Nancy Cunard, *Sublunary*, London, New York, Toronto, Hodder & Stoughton, 1923 ainsi que le long poème : *Parallax*, London, The Hogarth Press, 1925, avec des dessins d'Eugene MacCown. Longtemps oubliée cette production poétique – qui a duré toute la vie de l'autrice – a été reprise récemment dans une anthologie : Nancy Cunard, *Selected Poems*, Sandeep Parmar (éd.), Fyfield books, Routledge, 2016. Une édition bilingue de *Parallax* suivie de poèmes extraits de *Hors la loi* et *Sublunaire* a paru la même année chez Jean-Michel Place.

¹³ Elle réalise dans cette période l'ouvrage *Negro Anthology* qui paraît le 15 février 1934. Georges Sadoul travaille auprès d'elle pour sa maison d'édition *The Hour Press* qui assure, en particulier, la première publication d'un texte de Samuel Beckett, *Whoroscope* en 1930. Après la séparation d'avec Aragon, les liens avec les surréalistes perdurent ; Nancy édite des tracts surréalistes au moment de l'affaire du film *L'Âge d'or* de Buñuel en 1930-1931. Son engagement politique assure également des rencontres régulières, elle rencontre ainsi le poète noir américain Langston Hughes, par l'intermédiaire d'Aragon à l'issue du Congrès des écrivains pour la défense de la culture en juillet 1937 [Voir Langston Hughes, *I Wonder as I Wander*, New York, Thunder's Mouth Press, 1986, p. 318]. Elle édite une brochure au moment de la guerre d'Espagne : *Authors take sides. On the Spanish War. 148 contributions*, introduite par un texte de soutien aux républicains espagnols signé par Aragon, W.H. Auden, José Bergamin, Jean-Richard Bloch, Cunard, Brian Howard, Heinrich Mann, Ivor Montagu, Neruda, Ramon Sender, Stephen Spender et Tzara. Voir Sarah Frioux-Salgas, « Introduction », *L'Atlantique noir de Nancy Cunard, Negro Anthology, 1931-1934, Gradhiva, Revue d'Anthropologie et d'histoire des arts*, no°19, 2014, p. 4-29.

¹⁴ Jean-François Hamel, *Revenances de l'histoire. Répétition, narrativité, modernité*, Paris, Éditions de Minuit, « Paradoxe », 2006.

liaison avec Nancy – sous l'égide du « drame de Venise » où se scelle la rupture entre Sand et Musset en 1834. De même, les noms propres convoqués dans le poème : celui de la ville de Foligno (« Poème à crier dans les ruines », v. 8) comme la mention du nom de « Mazeppa » (v. 34) sont saisis dans leurs échos littéraires, qu'il s'agisse des visions de sainte Angèle ou des poèmes de Byron et d'Hugo. L'analyse précise et argumentée permet alors d'entendre dans le nom de Mazeppa mis en contexte dans le poème, « une figure de supplication dynamique, avatar d'un voyage subi », qui « tient à la fois de la métaphore intime et de la cristallisation d'une disposition particulièrement subtile des images » (p. 38). Le travail accompli permet également d'« envisager certains facteurs de continuité dans l'œuvre d'Aragon » (p. 93), trop souvent saisie en termes de rupture plutôt que de permanence¹⁵.

Continuités aragoniennes

Adrien Cavallaro manifeste une remarquable connaissance de la production aragonienne dans son entier, qu'il s'agisse des recueils poétiques ou des romans, des textes factuels comme des entretiens. Pour exemple, le critique met en évidence deux modalités de la valse, la seconde étant « la persistance rythmique du *lamento*, comme il y a des effets de persistance rétienne : sous les apparences d'un privilège accordé à la discontinuité, au désordre syncopé, le poème travaille en réalité des cellules rythmiques d'une grande cohérence » (p. 101-102). L'« air de valse » présent à l'ouverture de « Poème à crier dans les ruines » (v. 5) est alors saisi dans sa résonance avec des poésies plus tardives appartenant aux recueils *Hourra l'Oural* (1934), *Le Crève-cœur* (1941) ou avec le poème « Elsa-valse » qui figure dans *Les Yeux d'Elsa* (1942). La présence du motif, dans *Les Beaux Quartiers* ou *Les Voyageurs de l'impériale*, est également soulignée, ce qui permet alors de faire de la valse ce qui « définit un *tempo* de la confidence amoureuse et fait office, dans les romans du *Monde réel* notamment, de signal dramatique » (p. 88). L'exploration attentive des jeux de variations, de configuration et reconfigurations, relevant d'une génétique éditoriale est à souligner. Ainsi Adrien Cavallaro prête attention à la première édition d'un texte du recueil *La Grande Gaîté*, le poème « Voyage », réalisée par Aragon en 1928 sur la presse à bras installée par Nancy Cunard dans sa maison de La Chapelle-Réanville. Cette plaquette est une des premières productions de la maison d'édition qu'elle crée alors : *The Hours Press*. Le mérite d'Adrien Cavallaro doit être souligné : alors intitulée *Voyageur* et tirée à vingt-cinq exemplaires, cette première édition d'un texte sur le motif des voyages – nombreux accomplis par

¹⁵ Le mot fait ici effectivement écho au travail de Jacqueline Bernard, *La Permanence du surréalisme dans Le Monde réel*, Paris, Joseph Corti, 1984.

Aragon avec Nancy en Europe¹⁶ – ensuite développé en un micro cycle de trois textes dans *La Grande Gaîté*, ne figure dans aucune bibliothèque française et seulement en photocopie aux fonds de la BNF¹⁷. Le travail est également attentif aux reconfigurations éditoriales que sont les *Œuvres romanesques croisées* (1964-1974) ou *L'Œuvre poétique* (1974-1981) où sont insérés des péri-textes qui livrent des circonstances d'écriture. Précisément pour *La Grande Gaîté*, « J'appelle poésie cet envers du temps » qui ouvre le tome IV, qui porte sur les années 1927-1929. Les éléments qui ont pu guider les choix poétiques, revus à la lumière des années soixante et soixante-dix, sont mobilisés. On peut par exemple mentionner le recours à un texte de 1968 – *Aragon parle avec Dominique Arban*¹⁸ – qui permet à Adrien Cavallaro de développer, selon une formule aragonienne, l'idée de la présence d'un « ton traduction » dans le poème, afin de saisir, une « opération globale de démembrement syntaxique et de juxtaposition des groupes [...] contrebalancée par des jeux d'ellipses, narratives ou discursives » (p. 64). Le rapport à la traduction juxtalinéaire, associé aux désordres d'un langage marqué par un haut degré émotionnel, permet une analyse détaillée particulièrement efficace. Le recours au regard rétrospectif d'Aragon sur ce recueil poétique paraît donc particulièrement productif pour saisir les enjeux et la singularité de l'écriture. Un argument de supplément vient valider les propositions critiques faites par Adrien Cavallaro à propos de ce « ton traduction » présent dans le recueil : Aragon est effectivement devenu traducteur auprès de Nancy Cunard dans la période de production de *La Grande Gaîté* en imprimant sur les presses de la Chapelle Réanville, la première traduction française de *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll qu'il vient d'écrire¹⁹. De plus, il développera effectivement, dès 1931, son point de vue sur les travaux de traduction, en particulier dans un article sur Lewis Carroll²⁰, refusant les « belles infidèles » ainsi que toute domestication du texte étranger, se situant alors dans les débats du temps, aux côtés de Leo Spitzer²¹, de Walter Benjamin²² ou d'Édouard Pichon²³.

¹⁶ « On dirait que nous n'avons fait que voyager tant les traces de cet amour sont restées creusées dans les paysages traversés » écrit Aragon en 1974. Aragon, « J'appelle poésie cet envers du temps », *Œuvre poétique*, 1927-1929, t. IV, Livre club Diderot, 1974, p. 8-36, p. 23 pour la citation.

¹⁷ Aragon, *Voyageur*. Poème par l'auteur de « Voyages », [La Chapelle-Réanville, The Hours Press], 1928. Voir : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35407818q>. Un exemplaire figure au fonds du Moma à NYC.

¹⁸ Aragon, *Aragon parle avec Dominique Arban [1968], avec une postface d'Olivier Barbarant*, Paris, Seghers, 2012.

¹⁹ Lewis Carroll, *La Chasse au Snark*, trad. Aragon, La Chapelle Réanville, The Hours Press, 1929. Voir la réédition récente en bilingue du texte de Carroll et de la traduction d'Aragon : *La Chasse au Snark*, avec une postface d'Olivier Barbarant, Maxime Leroy, Dominique Massonnaud, Paris, Seghers, 2023.

²⁰ Aragon, « Lewis Carroll en 1931 », *Le Surréalisme au Service de la Révolution*, ASDLR, no°3, 15 décembre 1931, p. 25-26, repris dans Aragon, *Chroniques 1918-1932*, Bernard Leuilliot éd., Paris, Stock, 1998, p. 449-454.

²¹ Leo Spitzer, *Traque des mots étrangers, haine des peuples étrangers : polémique contre le nettoyage de la langue* [1918], Jean-Jacques Briu, Agnès Steuckardt (éd.), Limoges, Lambert-Lucas, « La lexicothèque », 2013.



On voit que dans ce petit livre d'Adrien Cavallaro s'accomplit un magnifique travail critique. Remarquablement documentée, son écriture donne à voir la poésie à l'œuvre dans « Poème à crier dans les ruines », elle invite à lire et relire le recueil *La Grande Gaîté*, en donnant toute la mesure des résonances qui hantent la voix aragonienne et font sa singularité.

²² Walter Benjamin, « *La Tâche du traducteur* », [Préface à la traduction des *Tableaux parisiens*, de Baudelaire, Weisbach, Heidelberg 1923], repris dans *Mythe et violence*, *Œuvres*, t. I, préface de Maurice Gandillac, Paris, éditions Denoël, « Les Lettres Nouvelles », 1971, p. 261-275.

²³ Édouard Pichon, médecin rencontré par le jeune Aragon – qui poursuit ensuite les échanges avec lui sur les questions linguistiques – est l'auteur, avec Damourette, de l'ouvrage *Des mots à la pensée* (1911-1940) et l'un des fondateurs de la Société française de psychanalyse. Il a échangé avec Spitzer à propos de la traduction des noms propres : Édouard Pichon, « L'appellation française des lieux étrangers », *Le Français moderne*, no 2, avril 1931, p. 113-120 suivi de Leo Spitzer, « Étais-je à Istanbul ou à Constantinople ? », *Le Français moderne*, no 4, octobre 1937, p. 325-328.

PLAN

- Aragon et Nancy Cunard : « une femme très singulière, grande, mince, un roseau pliant⁹ »
- Une écriture surréaliste et sa logique associative
- Continuités aragoniennes

AUTEUR

Dominique Massonnaud
[Voir ses autres contributions](#)
di.massonnaud@gmail.com